



Rat attack - 2016
ratattack@riseup.net
<https://ratattack.noblogs.org>



SOMMAIRE

 Introduction-----p.5

 Appel-----p.7

 Acide mortifère: le leur et le notre-----p.9

 Résistance féministe vs. réforme - par Ann Hansen-----p.15

 Appel à chantier-----p.24

 Infos complémentaires-----p.26



Nous avons décidé de faire un zine disponible en anglais et en français (voir plus, tout ne dépend que des volontés de chacun-e) autour de Rat Attack, avec des informations pratiques et des textes de théorie autour de l'évènement.

Avec ce zine, nous voulons donner un aperçu (très/trop bref) des idées autour de ce rassemblement, et de ce qui va et pourrait y être abordé. Nous ne voulions pas nous contenter de parler d'écologie radicale et d'antispécisme, alors que pour nous ce ne sont que des luttes imbriquées dans d'autres, que la façon dont la civilisation et le capitalisme détruisent la terre, reproduisent perpétuellement le meurtre massif des animaux non-humains, domestiquent les humain-e-s via une hiérarchisation stricte et fluctuante de rôles les coupant de leurs potentialités.

Certains de ces textes ont été écrits par le crew de Rat Attack, d'autres par des camarades. En les diffusant, nous ne faisons que tenter de pousser à la réflexion, de créer un environnement propice à un questionnement approfondi de nos pratiques et de ce qui nous entoure.

Tout d'abord, nous avons estimé important de repartager une nouvelle fois le texte d'appel à participation et contribution à Rat Attack, de sorte à introduire de façon minimale notre projet. Suite à ça vient un texte paru il y a de ça quelques mois sur le

freeganisme, que nous avons semblé bon de rediffuser dans ce zine; aujourd'hui, l'antispécisme se voit engloutir par des éthiques de consommation, le néo-libéralisme et l'individualisation des luttes. Malgré le caractère peut-être daté de ce texte, nous avons également voulu partager ce texte de Ann Hansen et mettre une fois de plus en lumière les processus de réformisation des mouvements de libération et de contestation, particulièrement des luttes féministes qui se cantonnent toujours à l'intégration des femmes dans le capitalisme ou au mieux, à une position très compréhensive d'éducation superflue et bienveillante et de discussions, mais qui ne se positionne que très rarement et très exceptionnellement dans une perspective d'attaque et de confrontation.

Nous avons également écrit un texte partant du contexte local pour une analyse plus large de la lutte pour l'écologie radicale et la libération animale.

A cet été et bonne lecture!

Rat Attack

Cet été, du 25 au 31 juillet 2016, se déroulera à Marseille le Rat Attack, des rencontres autour de la libération animale et de l'écologie radicale, pour se rencontrer, échanger et s'organiser ensemble.

Alors que tout s'empire toujours plus et plus vite, que les attaques contre la terre et les vies qui la peuplent se font de plus en plus violentes, qu'on nous enferme de façon toujours plus élaborée, et que la mort se propage jusque dans nos cœurs, nous refusons de rester passifEs face à un monde qui a juré notre misère. Cette misère, c'est aussi les meurtres, l'exploitation et la domestication des non-humainEs qui est à la fois ignorée et légitimisée par celles et ceux qui prétendent se battre contre toute forme de hiérarchisation.

Pourtant, c'est bien à la fois un symptôme et une conséquence des logiques de domination qui s'étendent tout autour de nous. Si nous refusons la soumission que l'on tente de nous imposer, nous refusons aussi de l'imposer aux autres. C'est aussi pourquoi nous nous opposons à toute forme de fascisation du mouvement antispéciste, de l'extrême droite aux apolitiques qui



finissent toujours par faire l'apologie de ces derniers et ne rêvent que d'un capitalisme vert. Ce qu'ils ne comprennent pas, c'est que la nature même du capitalisme se base sur la domestication et l'exploitation de tout ce qui l'entoure.

La rage qui nous consume nous rappelle que ce sont tous les aspects de nos vies qui sont en guerre. Une guerre contre nos corps, nos existences et nos luttes, les rendant plus nécessaires que jamais. Nos espoirs se sont éteints, éclipsés par les lumières et désirs artificiels des villes monstrueuses du capital. Nous n'attendons pas une utopie lointaine gagnée à coup de demandes à l'état et de réformes, nous voulons mettre en ruine ce système tout entier, parce qu'il n'y a rien à en sauver, de ses fondations pourrissantes à ses tactiques sophistiquées pour nous contrôler.

C'est tout ça qui nourrit le feu qui nous habite et nous donne la force de nous battre. Et c'est ce feu que nous voulons faire grandir avec vous cet été. Alors viens avec ta rage et ton sac-à-dos pour construire ensemble un mouvement plus fort, échanger des méthodes et des expériences, mais aussi des analyses et des grilles de lecture pour mieux comprendre et lutter contre nos ennemiEs communEs.

Parce que nous voulons construire ce projet collectivement, nous vous appelons à nous rejoindre en nous contactant pour organiser ateliers et discussions durant le camp, ainsi que des événements d'information et de soutien à la mise en place de ce projet.

Bien sur, on sera pas là pour reproduire des situations violentes qu'on vit déjà tous les jours. Ne sois pas une ordure, soyons attentifVEs les unEs aux autres pour qu'on puisse être dangereuxES ensemble.

<https://ratattack.noblogs.org/>

Contacte-nous à [ratattack\[a\]riseup.net](mailto:ratattack@riseup.net)

(hésite pas à demander notre clé publique pgp pour des échanges plus sécurisés)





Acide mortifère: le leur et le notre

Si cet été les rencontres Rat Attack se déroulent à Marseille, il nous paraît important d'écrire quelques lignes sur ce qui se passe en région marseillaise. La ville de Marseille a financé la construction au sein de l'hôpital de la Timone, en plein centre-ville, d'un bâtiment de 1500m² uniquement destiné à la vivisection. Parmi les animaux qui sont utilisés à l'intérieur, notamment une bonne partie des primates utilisée proviennent d'un centre d'élevage situé à l'extérieur de la ville, et qui lui-même fait partie d'un plan d'élevage de primate européen se partageant entre l'Allemagne, l'Espagne, l'Italie, et la France (où deux autres centres d'élevage se trouve à Toulouse et à Strasbourg dans un ancien bunker nazi).

À une trentaine de kilomètres de là, à Gardanne, ville industrielle, se développe le projet de la plus grande centrale Biomasse de France, présentée comme une centrale d'énergie verte et renouvelable. En réalité, son fonctionnement nécessitera plus de 900 000 tonnes de bois par an, dont deux tiers serait prélevé dans les forêts avoisinantes du Sud-Ouest de la France, et le reste serait importé d'autres forêts dont notamment celles du Canada. Non seulement la quantité de forêts détruites est considérable, mais cela aura aussi des répercussions au niveau mondial puisque d'autres forêts d'autres pays seront aussi touchées. De plus, les états peuvent créer de jolies appellations vertes du type « Parc National », elles n'ont aucune utilité légale pour une quelconque protection de ce qu'ils appellent « la faune et la flore ». Les lois permettent

n'importe quelle dérogation pour les projets immobiliers ou pour la destruction des forêts dans ces « Parcs Nationaux ».

A Gardanne aussi, depuis plus de 50ans, l'entreprise Altéo, spécialisée dans la production d'alumine (pour la fabrication d'écrans plats notamment), déverse ses déchets composés de produits toxiques et de métaux lourds (arsenic, plomb, uranium etc ...) dans la nature. Tout d'abord stockées autour de l'usine dans des décharges, celles-ci se sont vite retrouvées pleines et Altéo a donc ensuite éjectées ce qu'on appelle les « boues rouges » dans la Méditerranée, via un tuyau souterrain de 47km. Depuis donc 50km, ces déchets arrivent à quelques kilomètres des côtes, faisant mourir le corail et les poissons, provoquant des malformations, des problèmes de développement et faisant baisser fortement le nombre d'individus de chaque espèce marine autour du tuyau de la honte.

Mais Gardanne n'est pas la seule ville ouvrière de la région. Autour de Marseille, de nombreuses villes ouvrières ont été construites au XIX ème siècle pour la production de différents acides. Les produits toxiques ont pollué les sols et la nappe phréatique et les usines ont été soit laissées à l'abandon sans aucune décontamination, soit ont été mal décontaminés pour accélérer des projets immobiliers de villégiatures.

La capacité d'assimilation du capitalisme pour envelopper de vert ce que l'on appelle la transition énergétique, c'est à dire trouver de nouvelles énergies que le pétrole, tenter de faire croire à une « conscience écologique » du système. En fait, les gaz dits naturels, comme le gaz de schiste, les énergies renouvelables, comme le bois, ne sont ni plus ni moins que l'exploitation de la nature pour la rendre rentable. Chaque parcelle de la nature est une parcelle colonisable et exploitable pour faire du profit, quel qu'en soit le prix de destruction de la nature, des animaux et des êtres humains autour. La destruction des forêts pour les centrales biomasses est soit

disant compensée par la replantation d'arbres, alors que les forêts détruites sont là depuis des centaines d'années et que les nouveaux bois sont des espèces spécifiques, faites pour pousser rapidement sans aucune façon recréer une forêt, mais juste des parcelles de mono cultures.

Lorsque la nature n'est pas utilisée comme une marchandise, elle n'est ni plus ni moins qu'utilisée comme une décharge, comme Altéo le fait en rejetant dans des décharges et dans les mers des produits toxiques.

Le capitalisme vert n'a qu'une couleur, celle de l'argent ; et n'a qu'un seul but ; s'étendre toujours plus, coloniser et exploiter à échelle industrielle tout ce qui est possible. Aucune demande citoyenniste ne permettra de stopper ce développement sans fin, au pire cela sera un minuscule caillou dans les rouages de la machine, au mieux un garde-fou contre des attaques radicales. Le concept même de capitalisme vert est un oxymore à gerber auquel nous ne croyons pas ; comment un système pour lequel l'exploitation et la destruction de la terre et des animaux (humain-e-s et non humains) est nécessaire et vital pour sa survie et existence pourrait-il à la fois ne pas détruire ces mêmes entités ?

Les années passant, le pouvoir a essayé d'engloutir nos luttes, nous les regerbant aussitôt, enveloppé de l'acide mortifère qui caractérise toute ses productions. Et avec, ils ont essayé d'effacer nos mémoires. Tant de nos compagnon-ne-s aujourd'hui ont oublié l'aspect central d'une critique de la civilisation industrielle qui nous détruit pourtant, la délaissant au profit des griffes acérées des hommes politiques et autres citoyen-ne-s modèles.

D'une façon similaire, qui nierait aujourd'hui la transformation que la lutte pour la libération animale a subi ? Alors qu'il y a quelques dizaines d'années les voix s'élevant contre

l'exploitation et la domination de nos compagnons non-humains étaient fortes et tonitruantes, elles se sont aujourd'hui estompées. Les vagues de répressions se sont succédées, et tant des nôtres ont été arrêté-e-s, enfermé-e-s, faisant en sorte que la peur s'est insinuée profondément, toujours plus loin, essayant de taire les espoirs et convictions qui sont les nôtres. Aujourd'hui, ce qu'il reste principalement à entendre sur la libération animale a également été gangrené par le capitalisme et les politiques. L'aspect consumériste a pris le dessus via des discours sans fin sur l'alimentation, sur comment consommer plus et toujours plus...mais vegan, bien sur. Ce qui est parfait, car quoi de mieux pour aller avec le capitalisme vert que le capitalisme vegan ? L'absurdité demeure la même, la logique qui se loge derrière également. Parlons vegan, mais parlons peu des animaux non-humains. Tandis que les mouvements apolitiques et fascisant se sont emparés de cette question en la dépouillant de toute logique et de toute analyse critique des dominations, les mouvances radicales, anarchistes et autres compagnon-ne-s ont majoritairement fui, abandonnant le terrain à 269 et autres Nathalie Krier.

Le fait est que nous ne croyons pas en ces fadaïses. Nos perspectives s'opposent radicalement à l'exploitation de la terre et des animaux humains et non-humains, et elles ne pourront jamais se réaliser au sein d'un contexte capitaliste, industriel, autoritaire, mais pas d'avantage démocratique. La civilisation de la domestication dans laquelle nous vivons ne fait rien d'autre que nous détruire tout en se nourrissant de nous. Elle domestique les forêts, l'espace, les mers, les animaux non-humains et humains ; crée mille concepts pour mieux nous dompter : des sexes binaires correspondant à des genres binaires et à des sexualités binaires, des frontières pour entraver nos mouvements et nous contrôler, des monnaies pour voler notre temps et nos existences, des guerres pour nous monter les un-e-s contre les autres et soumettre, encore et

toujours plus.

Il est temps de comprendre que la guerre menée contre nos existences est totale, et que totale doit être notre opposition à ce monde. Nos luttes ne peuvent être divisées, car toutes liées et dépendantes les unes des autres. Il n'y a pas d'anti-capitalisme sans écologie radicale et sans libération animale ; il n'y a pas de libération animale sans féminisme ou antiracisme.

Contre toutes les cages, contre toutes les prisons



GENDER IS



DOMESTICATION



Résistance féministe vs. réforme

Ann Hansen

Ann Hansen a été membre du groupe de guérilla urbaine anarchiste canadien "Direct Action". Elle a été arrêtée en 1983 pour avoir mené différentes actions avec ce groupe dont notamment l'attentat à la bombe d'une usine de Litton, avoir incendié un magasin porno de la chaîne Red Hot Video (diffuseur de snuff films contenant de réelles scènes de viols et de violences sur femmes et enfants), possession illégale d'explosifs et d'armes, etc.

La majorité du mouvement des femmes blanches s'est mobilisé en se réappropriant les revendications pour une rémunération égale du travail égal de valeur égale, plus de garderies publiques, des lois anti-porno et anti-viol plus dures, plus de financements pour les groupes de femmes, et des programmes de discriminations positives dans les entreprises. Ces demandes sont appelées réformes, car en soi, elles ne présupposent pas que c'est le patriarcat tout entier qui doit être détruit afin que ces réformes se réalisent. Elles sont communiquées aux hommes qui sont au pouvoir par des biais légaux autorisés par le gouvernement (par exemple par pétitions, du lobbying de Membres du Parlement et de l'Assemblée Législative, et le soutien de partis du gouvernement).

Certaines femmes pensent que les réformes peuvent les libérer, sans destruction du capitalisme. Pour elles il y a grand espoir de réformer le patriarcat, particulièrement en Amérique du Nord, et si les femmes sont blanches et désireuses d'endosser

des rôles masculins. [1]

Certaines féministes radicales voient les réformes comme un gain à court terme qui deviendra le terrain propice à un mouvement révolutionnaire pour détruire le patriarcat. Trop souvent leur travail en vue de réformes immédiates fait de l'ombre à leurs objectifs révolutionnaires et déterminent les méthodes qu'elles emploient. Par exemple, pour changer la loi afin de réglementer la pornographie, leurs méthodes impliquent souvent un dialogue avec les représentant-e-s du gouvernement, des lettres de campagne et des pétitions. Si tout ce que fait une femme dans une journée s'oriente vers une réforme de la loi, alors ses secrètes aspirations révolutionnaires ne se limiteront qu'à ça.

Tout ce que la plupart des réformes accomplissent, qu'elles soient revendiquées dans un contexte radical ou capitaliste, est le confort d'encore quelques femmes blanches de classe moyenne capables et désireuses de s'intégrer aux institutions dominées par les mâles. Ce qui signifie accepter les valeurs et principes du monde des entreprises. Si une femme cherche le pouvoir et l'argent dans la vie et est agressive, ambitieuse et compétitive, alors oui, il se peut qu'il y est une place pour elle dans le monde des entreprises. Elle peut obtenir « liberté et égalité » avec ses pairs 'masculins' même si en réalité ces qualités sont vues comme de l'avidité et du pouvoir selon la perspective des pauvres.

Il y a assez de marge de profits en Europe et en Amérique du Nord pour accommoder/intégrer les femmes blanches de classe moyenne de façon à diffuser un mouvement féministe potentiellement menaçant. Il y a l'espoir pour ces femmes de

[1]On pense que c'est bien plus compliqué qu'une question de masculinité ou de féminité ; les rôles « masculin » et « féminin » sont de toute façon essentialiste et contribuent à l'imposition du genre sur les individu-e-s. Endosser un « rôle masculin » pour une meuf n'a pas grand sens, car elle sera toujours traitée comme une meuf.

classe moyenne d'atteindre des paies égales à travail égal, plus de garderies publiques, l'avortement libre, des lois contre le porno et contre le viol plus dures et des actions de discriminations positives qui pourraient placer des femmes cautions dans tous les champs professionnels.

Mais il n'y aura jamais de marge de profit assez large dans l'ouest du monde pour diminuer la pauvreté des femmes de couleur (ndt: "women of colour" dans le texte d'origine), des femmes indiennes, des femmes du 'Tiers Monde'- parce que la définition, l'essence, la fibre même du patriarcat et du capitalisme est enraciné dans le fait de faire de la richesse pour une minorité en exploitant une majorité, dans l'objectification des femmes et de la nature afin de les transformer en produits vendus pour le profit. Ce système d'exploitation est maintenu et protégé par le parlement, le système légal, et les forces de police. C'est une contradiction dans les termes que de croire que ces institutions puissent contenir des voies légitimes pour la destruction d'un système qui les a créés pour se protéger.

Si les femmes ne développent pas des méthodes et objectifs révolutionnaires, les fondations mêmes du patriarcat resteront intactes, laissant indemnes les gouvernements, institutions et entreprises qui représentent les systèmes de valeurs masculines. Il y aura toujours des couchés-de-soleil embrumés, des marées noires, des gen-te-s mourant de faim, et des ordinateurs pour prendre le contrôle de nos esprits. Le patriarcat en resterait intact, avec quelques femmes cautions au sein des structures de pouvoir.

Les réformes tendent aussi à renforcer le système existant en apparaissant comme une résolution de ses contradictions dans son idéologie de liberté et de démocratie, d'avec sa réalité d'exploitation sociale, politique et économique. Bien qu'elles ne peuvent se résoudre que via la révolution, les réformes peuvent répandre ses contradictions pour la classe moyenne. Les réformes aident le patriarcat à avoir une tête plus

sympathique. Les actions de discrimination positives placent des femmes cautions dans des professions traditionnellement masculines ; plus de garderies publiques permettent à plus de meufs de se joindre à la force de travail et des lois anti-porno et anti-viol créent l'illusion que les femmes sont protégées des aspects les plus violents du sexisme. Ces réformes auront donné à quelques femmes privilégiées plus de pouvoir et de liberté dans ce monde d'hommes, mais la structure patriarcale et ses valeurs enracinées dans le matérialisme et l'avidité resteront intacts. Il y aura toujours des millions de femmes stérilisées indiennes et du tiers-monde, la plupart des meufs seront toujours traitées en premier lieu comme des objets sexuels, seront appauvries et affamées, et la société humaine continuera à incarner seulement les aspects les plus destructeurs de vie de la psyche masculine.

Et pourtant ces réformes créent une fausse apparence d'égalité qui peut être utilisée comme une arme contre les femmes pauvres qui n'expérimente que pauvreté, violence et déperissement. La femme de classe moyenne, bénéficiaire des réformes, peut alors se retourner contre les pauvres, clamant que les classes moyennes ont du boulot, des garderies publiques et le droit à l'avortement, et que donc le problème des pauvres repose dans leur propre paresse et incompétence.

Même les bénéfices des réformes pour les femmes de classe moyenne ne sont qu'une illusion car l'égalité au sein du patriarcat est, en réalité, la transformation des femmes en réplique féminine des hommes qui ont appris à se réjouir des méfaits de l'avidité et du pouvoir. Pour bosser, dans le patriarcat, nous devons abandonner nos enfants à des garderies institutionnelles et nous devons adopter les valeurs du lieu de travail dominé par les hommes.

Nous devons refuser d'être les complices de la perpétuation de notre propre oppression en adoucissant les

conflits du patriarcat. À la place, ces conflits et ces contradictions devraient être exposés et attaqués avec un œil stratégique en vue d'une libération totale.

Les contradictions entre l'idéologie capitaliste-patriarcale et la réalité quotidienne d'exploitation et de destruction de la vie ne peuvent se résoudre sans une transformation totale, car ces réalités font partie intégrante du système. Pour comprendre pourquoi la réforme ne nous libérera pas, nous devons comprendre la nature de la bête – ce système international qui nous asservie. Nous devons balancer ce verre tinté de rose et jeter aux orties les contes de fée de la classe moyenne qui nous apprennent que notre société est un chouette endroit et que tout finit toujours bien. En réalité, le capitalisme et le patriarcat sont enracinés dans l'exploitation et l'objectification de la vie. Le capitalisme est un système économique basé sur la production de profit pour les riches, et le patriarcat est un système dans lequel les valeurs des hommes – à savoir la compétition, le pouvoir et l'agression – dominant et invalident toutes autres valeurs.

La libération ne peut être atteinte que par la destruction du patriarcat – nos méthodes doivent être celle d'une lutte de libération. Peu de féministes argumenteraient contre le fait que le gouvernement est un bastion puissant du patriarcat ; ceci étant, les leaders des gouvernements sont responsables de la création de lois et d'institutions maintenant la domination des hommes. Et pourtant, beaucoup de ces femmes pensent encore que, en demandant à ces mêmes puissants leaders de gouvernements de les aider, les femmes peuvent atteindre la libération. Les femmes ne peuvent s'attendre à obtenir la libération à travers les méthodes patriarcales de changement social du gouvernement. Le mieux qui peut être attendu de ces méthodes est que les gouvernements et les entreprises subviennent aux besoins de quelques féministes en changeant

quelques lois et en redistribuant quelques richesses.

Développer des méthodes de luttes ancrées dans la résistance ne signifie pas que nous devons rejeter tous les objectifs à court terme. La libération est un processus de long terme qui se construit sur des gains obtenus petit à petit ; quand nous nous battons pour l'avortement libre, ou contre la pornographie, nous devons le faire dans un contexte révolutionnaire. Ce qui signifie décrire le problème à partir d'une perspective radicale et en faisant usage de tactiques qui reflète notre rejet du système judiciaire, politique et économique contrôlé par les hommes. Par exemple, plutôt que de demander des payes égales à travail égal – une demande qui reflète l'acceptation du système économique patriarcal existant – les femmes devraient développer de nouveaux moyens de survie qui non-exploitant et harmonieux avec la terre, comme l'expropriation, des coopératives et collectifs.

Une femme libérée dans cette société est une femme en résistance totale, constamment repoussant les limites et obstacles la restreignant. Les femmes libérées doivent être en rupture totale avec le patriarcat : établir leurs propres communautés, culture et groupes d'actions politiques. Au lieu de dépenser leur énergie en demandes d'aide aux protecteurs-mâles, au gouvernement, les femmes libérées développent des tactiques de résistance qui ne peuvent être contrôlées par le gouvernement, comme des occupations, des blocages, distributions d'informations, des demandes populaires, collages d'affiches, tags, expropriations, camps d'échanges de savoirs pratiques, et autres actions directes. Si rassemblées au sein d'un mouvement, les tactiques de résistance sont efficaces, car elles nous permettent de directement confronter le gouvernement et les corporations. Si notre travail est basé sur la compréhension que le patriarcat doit être détruit, alors nous ne pouvons pas être bercé-e dans la croyance qu'un changement de loi par-là,

une commission gouvernementale par-ci amélioreront la situation des femmes. Notre travail se focalisera sur la mise à découvert sans relâche, l'attaque des protections, des occultations que le gouvernement permet aux dirigeants et aux violeurs des peuples et des terres.

Une fois dévouée à une lutte de résistance, les femmes commenceront à reprendre l'initiative du changement social des mains du patriarcat. Dans notre situation présente, le gouvernement et les multinationales prennent les décisions qui déterminent le cours des événements. Par exemple, le gouvernement fédéral continue d'autoriser des méga-projets qui polluent les terres, et nous réagissons.

Si l'initiative du changement doit reposer entre les mains des féministes et radicaux-les, alors nous devons analyser et comprendre comment l'État Canadien et les multinationales opèrent. Nous devons comprendre le rôle que joue le Canada dans le réseau impérialiste, les intérêts stratégiques de l'économie qui maintiennent le Canada stratégiquement stable, et les faiblesses politiques que nous pouvons dévoiler. Une fois cela mis au clair, alors nous pouvons développer des stratégies d'actions qui ont une continuité et qui ne s'enracinent pas dans une réaction aux seuls symptômes les plus évidents du système. Ainsi nous pouvons, au-delà du long-terme, saper la structure même du système.

Armées d'une analyse féministe militante et de tactiques de résistance, les femmes peuvent développer une offensive continue contre les bastions du patriarcat – les entreprises méga-projets, et institutions militaires et gouvernementales. Aussi longtemps que ces institutions continueront de contrôler la société humaine alors la pornographie, les viols et l'objectification des femmes continueront.

Si nous regardons autour de nous, et tremblons jusqu'à la moelle devant le futur mortel que la société nous offre, alors

nous devons nous tourner vers l'esprit, l'émotion, et la sensualité en nous qui nous permet de connecter avec toute forme de vie. À travers nos retrouvailles avec l'esprit de la vie, nous raviverons l'esprit de la révolte. Révolte contre le viol des forêts [1], les rivières polluées, la culture de la mort de cette société, le massacre des peuples du 'tiers-monde' et le génocide des peuples Amérindiens. Un sentiment profond de révolte face à la mort et un amour de la vie équivalent nous donnerons le pouvoir de résister et de faire des sacrifices essentiels pour sauver la terre. Assurément, il n'y a pas de plus grande tâche que celle d'empêcher la destruction de la terre et la misère de l'absence de sens de la vie moderne humaine.



[1] cette métaphore de "viol de la terre/forêt/etc" était très répandu à l'époque de la rédaction de ce texte. Cependant, nous en désapprouvons l'usage que nous ne trouvons pas très pertinent et par ailleurs relativement misogyne.



Pour les rencontres, on va avoir besoin d'ouvrir et d'aménager un bâtiment. On appelle donc à un chantier collectif dès le 14 juillet (haha) pour pouvoir travailler ensemble sur ce lieu et préparer les rencontres. On a besoin d'aide. En plus de la nécessité de bosser sur ce lieu à plusieurs, ce temps peut être un temps de rencontre privilégiées, pour avoir des discussions au calme, pour créer des liens nouveaux, discuter de nos luttes et planter des clous.

On donnera l'adresse et autres détails quelques semaines avant :)

We need you!

PS: extra-invitation pour les gen-te-s avec un véhicule; on en aura très probablement besoin!

APPEL

à un

CHANTIER

collectif

pour

préparer

Rat Attack

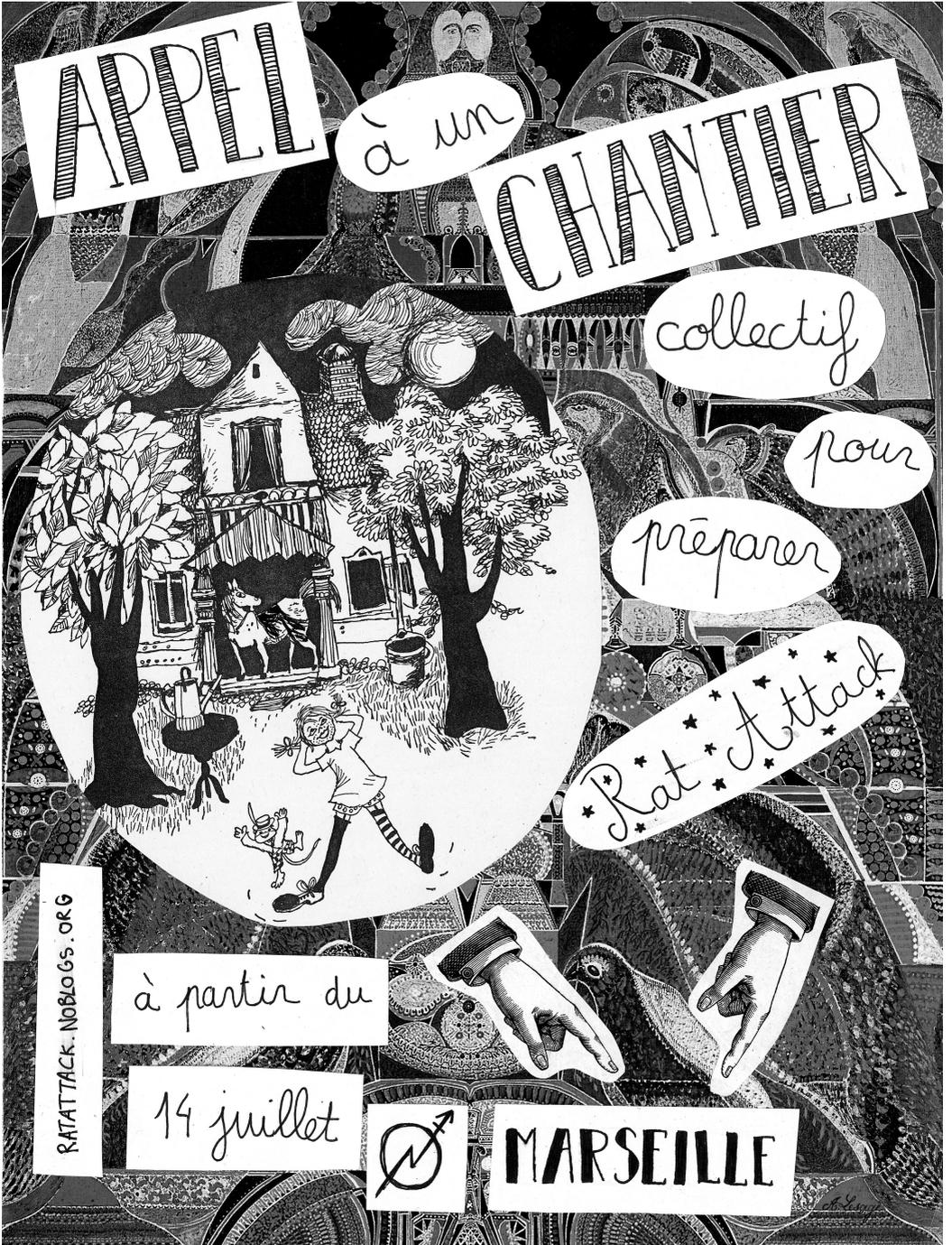
à partir du

14 juillet



MARSEILLE

RATATTACK.NOBLOGS.ORG





Infos complémentaires

Ce qu'on recherche :

On cherche encore des personnes qui veulent organiser des discussions et des ateliers durant l'évènement. On préférerait être contacté-e-s en avance pour pouvoir faire un emploi du temps en avance. Dis nous si il y a besoin de quoi que ce soit en particulier et le jour/moment où tu préfère le faire.

Les distros sont bienvenues, cependant on préférerait que ce soit prix libre, ou au moins pas cher.

Si vous avez une formation de médic, ça serait chouette de nous le faire savoir et d'être disponible si il y a besoin durant Rat Attack.

Moyens de se rendre à Marseille:

Si tu veux prendre un bus pour venir à Marseille, Mégabus et Flixbus sont les moins cher en général, surtout lorsqu'ils sont réservés en avance, et il y a des départs quotidiens de Paris, Lyon, et d'autres grosses villes françaises. Les autres compagnies de bus sont : Ouibus et Isilines.

Si tu as des papiers pas français (mais de pays occidentaux, parce qu'on vit malheureusement dans un état, et un état raciste en plus), tu peux prendre le train jusqu'à Marseille depuis d'autres villes françaises sans prendre de billet. Si tu te fait contrôler tu devras montrer tes papiers, le/a contrôleur-euse te

donnera un papier d'amende mais ne l'enverra pas aux adresses hors de France. Evitez les IDTGV qui ont des contrôles sur les quais. Les TER ont moins de contrôles que les autres. Il y a aussi des billets Ouigo (10 euros parfois) de Marne-laVallée (banlieue parisienne) à Marseille si tu le réserve assez longtemps en avance.

C'est assez facile de faire du stop en France. Le principal c'est de se rappeler, quand on stoppe sur des autoroutes de toujours se faire déposer sur des stations services ou des entrées d'autoroutes, juste avant les panneaux de l'autoroute. Ne te fais pas déposer aux stations de péages, c'est interdit aux piétons et tu peux avoir des emmerdes. Va sur Hitchwiki.org pour plus de conseils.

.
Blablacar.fr a pas mal de covoiturages pas cher mais covoiturage-libre.fr ne prend pas de frais pour réserver un covoit, mais il y a moins de voyages disponibles.

Les autoroutes françaises sont chères la plupart du temps. Renseigne toi sur les pans d'autoroutes gratuites et prends les nationales (c'est plus joli de toute façon)

Dans Marseille c'est assez facile de frauder les transports en commun. Il y a le métro, le tram et des bus. Il y a parfois des contrôles, dans n'importe quelle station et n'importe quel moyen de transport mais les chauffeur-euse-s de bus ne te font pas chier si t'as pas de billet.

L'accessibilité et d'autres points sur le lieu de Rat Attack:

Comme on compte squatter un lieu pour Rat Attack, on ne peut pas garantir pour le moment qu'il sera accessible pour les fauteuils roulants. Mais nous prenons au sérieux les questions

d'accessibilité et feront notre possible pour créer un accès possible au lieu que nous utiliserons. Nous mettrons plus d'informations sur le site quand ce sera possible.

De même, nous ne sommes pas sûr-e-s d'avoir de l'espace pour garer des voitures/camions. Mais c'est possible très facilement de se garer dans Marseille, surtout avec une plaque pas française (possibilité de ne pas payer les amendes).

On ne va pas organiser une crèche/des activités pour les enfants. Si t'es motivé-e pour organiser ça toi-même sur place, parce que tu t'occupes d'enfants ou que tu as déjà travaillé avec des enfants ou/et si tu penses que c'est important.

Les chiens sont les bienvenus sur le lieu. Mais si un chien est stressé par les autres chiens ou par le fait d'être entouré de plein d'humain-e-s, peut être ne l'amène pas, iel passera une mauvaise semaine et d'autres personnes aussi. Regarde le site dans un moment pour plus d'infos (peut être un espace pour les chiens sera fait).

L'évènement tout entier sera sans drogues ni alcool, mais nous comprenons que certaines personnes ont besoin de drogues en tant que médicaments (aussi pour les addictions). S'il te plait ne ramène pas de l'alcool ou de la drogue pour ton usage récréatif. (pour plus d'infos lis les zine XdysphoriaX, Et à propos de la bière?)

Politique d'espace dangereux:

On ne peut pas garantir que l'espace seras safe, parce que la sécurité est une illusion. Par contre, on peut garantir que l'espace sera très dangereux pour qui que ce soit qui aura des comportements autoritaires (ce qui inclue le sexisme, le

racisme, l'homophobie, la transphobie, le validisme, la grossophobie, la putophobie, l'islamophobie, mais pas seulement).

Il y aura un sleeping et un espace de camping en mixité choisie sans mecs cis.

Choses à amener:

Ça serait pratique si tu ramène ta tente et un sac de couchage, parce que on sait pas si il y aura beaucoup d'espaces pour dormir en intérieur.

Ramène un bol/une assiette, un cuillère et un verre/une bouteille si tu peux.

Il feras sûrement très chaud (entre 30 et 40 degrés) alors amène de la crème solaire et un chapeau dans ton sac-à-dos.

**LOVE
HUNT**



ACCIDENTS



2016-MARSEILLE